

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

1 F L'Humanité Rouge
B.P. 365-02 ; Paris R.P.
C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

3^e ANNEE N° 116
JEUDI 30 SEPTEMBRE 71

La République Populaire de Chine a 22 ans

DE VICTOIRE EN VICTOIRE

Pour quiconque revient de Chine, les élucubrations de la propagande bourgeoise consécutives aux changements des formes de la célébration de la fête du 1^{er} Octobre à Pékin provoquent mépris et colère. Nous vivons dans une société où la bourgeoisie dominante utilise le mensonge comme arme quotidienne contre le peuple. De son côté, la presse révisionniste essaie de tromper ses lecteurs au sujet de la visite sollicitée par le chef de file de l'impérialisme américain : Nixon la défaite.

Ces fébriles campagnes n'ont d'autres buts que de cacher le prestige grandissant de la République Populaire de Chine où le peuple le plus nombreux de terre édifie irrésistiblement le socialisme.

En effet, 22 ans seulement après sa fondation, le 1^{er} octobre 1949, le peuple chinois, dirigé par le parti du prolétariat révolutionnaire, a renversé des montagnes. Il est sorti de l'effroyable misère et de l'exploitation féroce imposée par les féodaux et les colonialistes étrangers. Il a, avec un courage que confère seule la véritable liberté, transformé un pays arriéré en un pays avancé sur tous les plans. Il a fait échec aux tentatives de restauration capitaliste fomentées par des individus à double face du genre Khrouchtchev, lors de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Aujourd'hui, il est en train de rompre impétueusement l'isolement dans lequel avaient prétendu le plonger les impérialistes américains et leurs complices de Moscou. Et demain si quelque agresseur américain, japonais, soviétique ou indien était assez fou pour s'en prendre au grand peuple chinois, il verrait sa fin lamentable se précipiter. Car le peuple chinois est un peuple invincible : il est guidé par la pensée-maotsetoung, il est profondément imprégné de la conception prolétarienne du monde.

Ces pas gigantesques accomplis par 800 millions de Chinois dans leur marche en avant n'en finissent pas d'étonner le monde. Indépendamment des communistes marxistes-léninistes, des observateurs divers en témoignent désormais.

A ces témoignages intéressants, l'*Humanité-Rouge* va bientôt ajouter le reportage effectué par la délégation des communistes marxistes-léninistes envoyés par elle cet été, en Chine, sur invitation du Comité Central du Parti Communiste Chinois.

Le rôle dans le monde de la grande Chine socialiste devient de plus en plus décisif pour mettre en échec la politique de la double hégémonie de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique.

De grands bouleversements sont en cours dans le monde.

Travailleurs de France, soyons vigilants ! Poursuivons l'offensive contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme, soviétique et tous les réactionnaires !

Réalisons notre unité dans l'action !

Unissons-nous avec tous les peuples révolutionnaires !

Unissons-nous avec l'immense peuple chinois qui avance à pas de géant en édifiant le socialisme !



VIVE LES 22 ANS DE LA R. P. DE CHINE
MEETING DE L'ASSOCIATION
DES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES
VENDREDI 8 OCTOBRE - 20 h 30 - A LA MUTUALITE

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

QUE LE PROLÉTARIAT SE SERVE DE L'HUMANITE ROUGE (9)

CONTRIBUONS TOUS A LA VIE DE NOTRE JOURNAL POUR VAINCRE !

Camarades, sympathisants, amis lecteurs d'H.R.

Une fois de plus sur le problème du soutien rédactionnel et financier à notre journal.

Comme nous l'avons écrit à maintes reprises dans nos colonnes, le problème du soutien rédactionnel et financier à H.R. est un problème capital.

Face à l'idéologie bourgeoise vomie à longueur de journée par la presse, la radio, la télé des monopoles, seul un journal révolutionnaire ayant un réseau de correspondants réguliers peut combattre et mettre en échec cette idéologie.

Seul un journal révolutionnaire prolétarien soutenu par la classe ouvrière et ses alliés peut diffuser l'idéologie du prolétariat.

A l'étape actuelle du développement des luttes de classe tant en France que dans le monde, il est vital pour la classe ouvrière d'avoir un outil de combat bien à elle, il est vital pour la classe ouvrière moteur de l'histoire d'avoir une courroie de transmission pour entraîner de nouvelles forces dans la lutte, cette courroie de transmission, c'est son journal : ce doit être l'Humanité Rouge.

Pour avoir une courroie de transmission efficace il faut un

journal, de nombreux correspondants, principalement ouvriers, pouvant en quelques lignes simples, décrire la lutte qu'ils mènent contre l'exploitation capitaliste, leurs victoires et aussi leurs échecs. C'est sur ce front de lutte que nous sommes encore le plus faible, il faut donc à tout prix, coûte que coûte, combler cette lacune.

Des efforts ont déjà été faits dans ce sens, mais il faut persévérer. Cette semaine nous avons reçu un courrier assez important de nombreuses régions de France dont une partie passe dans ce numéro, une autre passera dans le prochain numéro, les autres articles (soit trop longs pour un journal de 8 pages, soit secondaires par rapport à l'actualité d'aujourd'hui) servant à notre documentation pour des articles ultérieurs.

Il faut donc camarades, sympathisants et amis de l'H.R. continuer et amplifier ce mouvement qui oxygène notre journal. Il faut que les prolétaires se mettent à ce front de lutte pour aider leurs frères de classe à y voir clair dans l'exploitation capitaliste et dans la trahison des dirigeants révisionnistes et réformistes. Car notre H.R. est

le seul journal à diffuser les luttes de la classe ouvrière contre le capital, le seul à avoir une ligne Marxiste Léniniste conséquente.

Sur le front financier les souscriptions cette semaine ont été plus nombreuses à la suite de notre appel. Là aussi il faut continuer et intensifier notre effort dans la perspective d'un journal quotidien de lutte de classe. Il nous faut également avoir comme perspective la sortie d'affiches plus nombreuses, de brochures de propagande, de tract, etc. Tout cela demande des disponibilités financières importantes.

Camarades, sympathisants et amis de l'H.R., c'est à nous tous de trouver des initiatives justes allant dans le sens du développement de notre presse Marxiste-Léniniste. C'est à nous tous de prendre fermement en main la tâche capitale pour le prolétariat d'avoir une presse digne de son passé révolutionnaire, et de son avenir radieux dans le socialisme.

Avec votre soutien rédactionnel et financier, « l'Humanité Rouge » vivra ! « l'Humanité Rouge » vaincra !

FLICS ET RÉVISIONNISTES : L'ENTENTE CORDIALE

Des militants d'un C.D.H.R. faisaient un collage. Ils tombent sur une équipe de trois jeunes colleurs du parti révisionniste qui, selon leur habitude, recouvraient systématiquement des affiches du Parti Communiste Marxiste Léniniste de France, ainsi que celles de l'Humanité Rouge.

Les militants du C.D.H.R. vont dire aux colleurs révisos ce qu'ils en pensent.

Étant donné qu'il s'agit de jeunes lycéens, le ton n'est pas trop orageux. Néanmoins les jeunes révisos jugent plus prudent de rentrer chez eux.

Les militants du C.D.H.R. continuent leur collage. Survient une voiture de flics qui surprend le militant qui fait le gué qui a à peine le temps de prévenir.

La voiture fonce sur les colleurs qui, pris de court, sont obligés de fuir à toutes jambes.

Les flics réussissent quand même à coincer un des colleurs acculé dans un cul-de-sac.

Après la correction d'usage (coups de poings), les explications. Le militant a le réflexe de dire qu'il collait pour le P.C.-F. Les flics, d'abord incrédules, vont vérifier et voient les affiches révisos toutes fraîches.

Ils font alors cette réflexion — ô combien révélatrice :

« Mais pourquoi vous vous êtes sauvés comme ça, d'habitude on vous dit rien ! »

Ajoutons encore que les flics ont rendu poliment le saeu et le balai. (Comme d'habitude !)

Il est à peine besoin de commentaires !

On comprend maintenant que l'Huma-Blanche demande l'augmentation des effectifs de flics.

Démasquons les traîtres révisionnistes, chiens couchants et laquais de la fasciation !

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !				
Je soutien « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant				
Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	40 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	80 F
	1 an	40 F	80 F	150 F
	Etranger :			
	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Un jeune travailleur	Paris	4 F
Un lecteur (septembre)	Jura	100 F
Une famille alliée au prolétariat	Loire-Atlantique	100 F
Soutien à H.R.	Basses-Alpes	13 F
C.D.H.R. Dimitrov prenons fermement en main nos tâches envers l'H.R.	Région Parisienne	100 F
Les Marxistes Léninistes pour soutenir l'H.R. dans sa lutte contre l'opportunisme	Est	100 F
Des Marxistes-Léninistes	Région Parisienne	250 F
C.D.H.R. Marty (2 ^e versement août-septembre)	Région Parisienne	270 F
Anonyme pour la diffusion des idées Marxistes-Léninistes	Région Parisienne	500 F
O.L. pour soutenir l'H.R.	Ouest	55 F
M.C.	Nord	15 F
Deux travailleurs du livre	Région Parisienne	30 F
Pour la soutien à la Chine et à l'Albanie Rouge	Sud-Est	20 F
P.L. l'H.R. vaincra	Sud-Est	32 F
Soutien à l'H.R. jusqu'à la victoire	Sud-Ouest	10 F
L'H.R. vaincra B.P.	24	50 F
Cinq permanentes pour le soutien à l'H.R. (juillet-septembre)	Isère	280 F
B.G.	Rhône	25 F
Instituteurs pour un enseignement prolétarien	Région Parisienne	150 F
Pour un H.R. quotidien	Centre-Est	70 F
R.P. Paris	Région Parisienne	50 F
Comité de lutte ENC. Soutien à l'H.R. dans sa lutte contre la répression	Région Parisienne	10 F
Une groupe de femmes de ménage soutien à la juste lutte de l'H.R.	Gironde	18 F
Un artisan ruiné par l'état capitaliste	Région Parisienne	25 F
C.D.H.R. B.	Région Parisienne	100 F
M.	Région Parisienne	5,50 F
Une retraitée	Région Parisienne	5,80 F
Une retraitée	Région Parisienne	0,50 F
N.H.	Région Parisienne	2 F
Comité de Rédaction de l'H.R. Des travailleurs qui prennent conscience du révisionnisme	Paris	200 F
O.P. pour soutenir notre hebdomadaire	Nord	25 F
Soutien à H.R.	Ouest	150 F
Un travailleur pour un quotidien	Isère	45 F
Une mère de famille pour un enseignement prolétarien	Centre	25 F
Anonyme	Région Parisienne	15 F
Un lecteur ouvrier	Marseille	100 F
C.D.H.R.	Région Parisienne	0,50 F
	Sud-Est	30 F
Total de la semaine		3 414,39 F
Total précédent		86 763,28 F
Total général		100 177,68 F

AFFICHEZ H. R.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maoïstoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

- timbres-poste
 - chèque bancaire
 - virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source
- Nom et adresse (facultatifs)
- Date :
- Signature

Discerner l'ennemi pour vaincre

La tâche fondamentale pour tout prolétaire révolutionnaire aujourd'hui, c'est l'édification de l'avant-garde marxiste-léniniste dans son entreprise même. Isolés ou à plusieurs, nos lecteurs ouvriers doivent sérieusement songer à cette nécessité IMMÉDIATE. En effet, sans l'armée primordiale que constitue le parti révolutionnaire du prolétariat, il est impossible de mener la révolution prolétarienne à bien. Ce parti c'est, selon l'expression de Lénine et de Staline, « la chair de la chair des masses », c'est-à-dire qu'il doit avant tout se construire là où les prolétaires luttent contre la féroce exploitation capitaliste, c'est-à-dire dans l'usine, dans l'entreprise.

Voilà pourquoi la tâche n° 1 de tout lecteur conscient, de tout prolétaire révolutionnaire, c'est de regrouper autour de lui les éléments les plus révolutionnaires et militants de son entreprise afin de créer sans tarder le noyau communiste CLANDESTIN * aux yeux du patronat, de sa police, de ses mouchards et de ses valets. Sans un tel noyau, rallié à l'état-major de combat marxiste-léniniste, il est impossible de mener à la victoire les luttes immédiates des travailleurs et surtout de les préparer et de les organiser pour la révolution prolétarienne.

Mais aussi, sans de justes principes, c'est-à-dire sans une ligne politique essentiellement marxiste-léniniste, sans une idéologie prolétarienne, il est impossible de mener à bien cette autre tâche fondamentale : la liaison du noyau d'avant-garde avec les larges masses, le sang qui lui donne vie.

Aussi tous nos camarades et lecteurs militants doivent-ils penser dans l'action, pour les intérêts de classe du prolétariat, à discerner l'ennemi, à ne pas perdre de vue la cible, le patronat et ses valets, à l'isoler. Autrement dit, au sein de la classe ouvrière, les ouvriers marxistes-léninistes doivent s'unir au plus grand nombre et cela sans sectarisme. Car s'il existe des contradictions au sein de la classe ouvrière entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie bourgeoise, essentiellement sous la forme du révisionnisme, il n'en reste pas moins qu'il existe UNE CLASSE OUVRIÈRE ET UNE SEULE, que les intérêts de la classe ouvrière sont uniques.

C'est pourquoi il est de la plus haute importance de soigneusement distinguer :

— D'une part, les éléments profondément révisionnistes ou réformistes qui se sont attelés au char vermoulu du capital, ils sont une poignée, soyons-en convaincus : ils sont ETRANGERS à la CLASSE OUVRIÈRE ; ce sont LES COMMIS DE LA BOURGEOISIE DANS LA CLASSE OUVRIÈRE, c'est le cas d'abord et surtout des bonzes confédéraux et fédéraux, et de certains délégués.

— D'autre part, les ouvriers honnêtes, les délégués syndicaux honnêtes, momentanément trompés, à des degrés divers, par les idées de ces traîtres. De tels ouvriers et de tels délégués, c'est la majorité, REJETERONS TOT OU TARD LES IDEES REACTIONNAIRES DES BONZES, c'est là une loi objective. Ainsi a-t-on déjà vu de nombreux délégués syndicaux, écartelés entre les intérêts de la classe ouvrière et la fidélité à l'organisation syndicale dirigée par des fervents de la collaboration de classe, choisir la seule voie juste ; un tel mouvement ira croissant, il est irréversible.

« D'où viennent les idées justes ? Tombent-elles du ciel ? Non. Sont-elles innées ? Non Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique sociale : la lutte pour la production, LA LUTTE DE CLASSE et l'expérimentation scientifique. » (Mao Tsé-toung - « D'où viennent les idées justes »).

C'est pourquoi nous devons faire preuve de patience et de ténacité par rapport à ces camarades qui se trompent, nous les convainçons dans l'action, par la discussion. Mais également nous ne devons jamais, sous prétexte de souplesse, cautionner la ligne de collaboration de classe.

« L'élimination des contre-révolutionnaires est une lutte qui appartient au domaine des contradictions entre nous et nos ennemis. Parmi le peuple, il y a des gens qui voient cette question un peu autrement. Deux catégories de gens ont des vues qui diffèrent des nôtres. Ceux qui ont des vues droitistes ne font pas de différence entre nous et nos ennemis, ils prennent les ennemis pour nos propres gens. Ils considèrent comme des amis ceux que les larges masses considèrent comme des ennemis. Ceux qui ont des vues gauchistes étendent tellement le champ des contradictions entre nous et nos ennemis qu'ils y font entrer certaines contradictions au sein du peuple ; ils considèrent comme des contre-révolutionnaires des personnes qui en réalité ne le sont pas. Ces deux points de vue sont erronés. Ils ne permettent ni l'un ni l'autre de résoudre correctement la question de l'élimination des contre-révolutionnaires, ni d'apprécier correctement le résultat de notre travail dans ce sens. »

(Mao Tsé-toung - De la juste solution des contradictions au sein du peuple -)

CONSTRUISONS L'AVANT-GARDE DANS NOS ENTREPRISES !

APPLIQUONS CHAQUE JOUR PLUS LE MARXISME-LÉNINISME ET LA PENSÉE-MAOTSETOUNG !

HENRI JOUR

* La bourgeoisie ne peut tolérer longtemps l'existence de partis communistes. En juin 1968, elle a prétendu interdire le jeune Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France (P.C.M.L.F.). Ne l'oublions pas, les communistes se battent pour l'émancipation du prolétariat et du peuple travailleur, ils ne peuvent se plier à une loi du capital, ils ne peuvent remettre leur destin entre les mains de la bourgeoisie.

L'ÉCHELLE MOBILE : LE MIROIR AUX ALOUETTES EST BRISÉ

En juin, la grève s'est traduite par — Un aspect négatif : échec total sur le plan revendicatif ;

— Un aspect positif : bond dans la conscience des cheminots, compréhension de masse de la trahison des bonzes syndicaux à un degré supérieur à juin 1968, accroissement de la combativité et de la nécessité de durcir les luttes contre le pouvoir.

Au moment du déclenchement de la grève, l'augmentation des salaires consentie par l'accord du 11 janvier, signé par tous les syndicats, pour toute l'année, était déjà dévorée par l'augmentation continue du coût de la vie.

Mais le pouvoir et les monopoles enterrés de plus en plus dans la crise inextricable du capitalisme en font payer les conséquences aux travailleurs, surtout depuis cet été :

— Augmentations du pain, du métro, des bus, des loyers, du gaz, de l'électricité, etc.

L'Union départementale des syndicats C.G.T. de Paris a calculé qu'entre juin et septembre, 56 produits d'alimentation ont augmenté de 3,3 % à 33 %, 13 produits d'entretien de 10 à 100 %, 11 produits de mercerie de 7,1 à 100 %, etc.

Pendant ce temps, la Table ronde sur les salaires S.N.C.F./Fédérations syndicales s'est réunie le lundi 13 septembre 1971, le 24 septembre 1971, etc. On discute et le temps passe. Les femmes de cheminots et les ménagères retournent leur porte-monnaie bien avant la fin du mois.

La C.G.T. des cheminots réclame bien timidement pour « rétablir » le pouvoir d'achat à ce qu'il était en janvier (échelle mobile tournée vers le passé) une augmentation de salaires de :

+ 2 % le 1^{er} septembre 1971 (au titre de la clause de sauvegarde) ;

+ 1,5 % le 1^{er} novembre (dernière étape de l'accord)

Quant à elle, la S.N.C.F. propose

2,5 %, soit 1 % de moins que la C.G.T. Et c'est sur ce 1 % que l'on continue de discuter ce qui permet à la S.N.C.F. de gagner du temps en leurrant les cheminots.

Si l'on compare ce 1 % avec le mécontentement exprimé en juin par les cheminots et les hausses constatées par l'U.D. des syndicats C.G.T. de Paris, on constate que les bonzes syndicaux de la C.G.T. se moquent des cheminots et de la classe ouvrière. Ils montrent qu'ils sont devenus les agents du « Plan anti-hausse des salaires » du pouvoir des monopoles.

Comment s'étonner que les travailleurs et les cheminots en particulier se détournent de plus en plus des organisations syndicales traditionnelles inféodées au pouvoir et des bonzes qui en ont usurpé la direction (plus de vie démocratique des organisations syndicales, exclusion des marxistes-léninistes et des progressistes).

Les cheminots, instruits par leurs glorieuses traditions et par la grève de juin, feront naître dans la lutte de plus en plus aiguë les organisations nouvelles pour mener jusqu'au bout la lutte de masse et de classe :

- Organisations marxistes-léninistes ;
- Assemblées générales de travailleurs, syndiqués et non syndiqués ;
- Comités de grèves révocables à tout moment ;
- Programmes revendicatifs élaborés par les travailleurs eux-mêmes ;
- Grève avec occupation massive des lieux de travail ;
- Chasser les renards et les liches des lieux du travail ;
- Négociations par les délégués du comité de grève ;
- Information permanente aux masses sur le déroulement des actions.

Un Cheminot Marxiste-Léniniste.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

CHAUSSURES LE TRAPPEUR A SILLANS (Isère)

Les ouvriers d'un atelier de fabrication de chaussures ont fait grève avec occupation pendant une semaine pour refuser l'augmentation des cadences que la direction — passée sous le contrôle du groupe André International — entendait leur imposer. Elle avait fait venir des chronométrateurs de Paris, pour noter le rendement des ouvriers, dont les conclusions aboutissaient au résultat suivant : Pour garder le même salaire qu'auparavant les ouvriers devaient produire 20 à 25 % de plus !

Sous l'impulsion des syndicats CGT et CFDT prônant la reprise en « continuant la lutte sous diverses formes », le travail a repris sans que les revendications des ouvriers aient été imposées. Mais on entendra reparler des chaussures « Le Trappeur » !

A bas les cadences infernales !

Pas de salaire à moins de 1 000 francs !

Pour imposer nos justes revendications, vive la grève avec occupation !

USINES DUMESNIL (Ivry)

Après un débrayage de soutien aux travailleurs d'Evian qui étaient en grève, les ouvriers des bières Dumesnil, membre du même groupe capitaliste B.S.N. Riboud, sont passés à l'action en occupant leur usine pour protester contre les 160 licenciements annoncés par la direction. Ils ont publié l'appel suivant : « Les Travailleurs de chez Dumesnil, las d'être traités comme du matériel que l'on peut brader à la première occasion, appellent les Travailleurs et habitants de la commune à les soutenir dans une lutte qui est aussi la leur. »

La Direction a reculé et le travail a repris. Mais la vigilance demeure nécessaire.

Pas de licenciements ! Ripostons par l'occupation des usines !

PEUGEOT (Mulhouse)

Les débrayages se multipliant, depuis la mi-septembre, chez 800 ouvriers professionnels ont abouti à une grève totale. Les ouvriers exigent des augmentations de salaire, le relèvement des coefficients de qualification et la refonte de la grille des salaires. Leur mouvement a fait tâche d'huile :

Les ouvriers de la Société Alsacienne de Construction Métallique (S.A.C.M.) de Mulhouse sont en grève depuis le 23 septembre. Ils veulent imposer l'alignement de leurs salaires sur ceux pratiqués dans la région.

BISCUITERIE ALBACIENNE (Calais)

La quasi-totalité du personnel a décidé la grève illimitée pour obtenir un alignement des salaires sur ceux des autres usines de la société. Alors qu'ils exigent 15 % d'augmentation, la direction en propose 5 %... en deux paliers !

Pas de salaires à moins de 1 000 francs !

Les patrons peuvent payer !

LABORATOIRES FOURNIER FRÈRES (Paris XII^e)

Le personnel en a assez des bas salaires : 800 francs par mois pour les plus faibles ! Il a décidé la grève pour imposer un minimum de 1 000 F et le treizième mois intégral. Malgré les pressions et les menaces de la direction qui leur a envoyé un huissier, le personnel, en majorité composé de femmes, continue la grève.

ETABLISSEMENTS JOHN-MANVILLE (Saint-Etienne)

La grève a été décidée pour l'augmentation des salaires et la réintégration d'un délégué arbitrairement licencié.

A L'USINE EN REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Pendant le mois d'août, des camarades participant à la délégation de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises sont allés en République Populaire de Chine. Ils ont visité de nombreuses usines. Parmi elles, une usine de moteurs à Pékin. C'est sur cet exemple concret qu'ils vont essayer de montrer ce que sont les usines et la vie des ouvriers dans un pays socialiste.

Cette usine a 7 000 ouvriers et employés et 6 ateliers : moteur à essence, moteur diesel, fonderie, atelier de réparation mécanique, outillage, forge.

A la différence de beaucoup d'autres usines construites en 1958 lors du grand bond en avant, elle date de 1938. Avant la libération, seule une centaine d'ouvriers y travaillaient. L'usine dépendait alors entièrement de l'étranger (construction de pièces détachées, réparation de modèles importés). En 1949, le Parti Communiste Chinois décida de mettre l'usine au service de l'agriculture socialiste. En commençant par la construction de machines aratoires, de charrues, on y construit maintenant des moteurs pour tracteurs.



Ouvriers, techniciens et cadres étudient ensemble comment améliorer la qualité des machines.

Lorsque l'on rentre dans l'usine, ce qui est frappant c'est que l'on n'y voit pas de contremaître mais que, par contre, un certain nombre de techniciens, ingénieurs et cadres du Parti sont au travail comme simple ouvrier.



Le directeur de l'usine travaille aussi. Ci-dessus, à droite, il balaie.

La Chine est un pays de dictature du prolétariat. C'est le prolétariat, par l'intermédiaire de son Parti, le Parti Communiste Chinois, qui est au pouvoir.

Dans l'usine, c'est aussi la classe ouvrière qui a le pouvoir.

L'usine n'appartient plus à un patron qui essaierait de tirer le plus de profits possibles du travail des ouvriers.

L'usine appartient à l'Etat, c'est-à-dire à l'ensemble des travailleurs. Les ouvriers organisent eux-mêmes leur travail : plan de production, conditions de travail, organismes sociaux, loisirs...

Mais l'expérience négative de l'Union Soviétique a montré au prolétariat chinois que la lutte de classe continue après la révolution. Il faut donc chaque jour renforcer davantage l'unité politique et idéologique des travailleurs par l'étude de la pensée-maotsetoung, pour éviter qu'une nouvelle couche formée de cadres ne reprenne peu à peu le pouvoir.

Pour cela, il faut que les cadres restent liés aux masses et soient mus de l'idéologie de « servir le peuple ». C'est pour cette raison qu'intellectuels sortant des universités et cadres de l'usine travaillent une partie de leur temps à la production comme

simples ouvriers (les cadres travaillent un à deux jours par semaine ou deux à trois mois par an).

Lorsque l'on visite l'usine, d'autres choses nous étonnent :

— Il y a beaucoup de femmes (40 %) qui travaillent comme traieuses, tourneuses ou qui peignent les moteurs.

En Chine, nous trouvons des femmes à tous les postes de la production : conductrice de pont roulant, docker ou maçon. Elles sont alors payées selon la devise : « à travail égal, salaire égal ! ».

— Il y a aussi des combattants de l'Armée Populaire de Libération (une cinquantaine). Ce sont généralement des ouvriers ou paysans volontaires pour faire leur service pendant quelques années.

Ils sont entrés dans l'usine lors de la Révolution Culturelle. Amenant avec eux leur tradition de luttes révolutionnaires, ils furent à cette époque un noyau d'unité dans lequel toutes les masses révolutionnaires avaient confiance.

Aujourd'hui, tout en travaillant à la production pour se lier aux ouvriers et se mettre à leur école, ils propagent la pensée-maotsetoung et participent aux organismes de direction à tous les échelons (Comité révolutionnaire).



Des mineurs renforcent leur force révolutionnaire par l'étude des publications du Parti Communiste Chinois.

L'HOMME, LE CAPITAL LE PLUS PRÉCIEUX

En Chine, la vie et la santé des travailleurs est le capital le plus précieux. Tout est fait pour faciliter les conditions de travail :

— Les cadences du travail à la chaîne sont établies par les ouvriers eux-mêmes selon le plan de production ;

— Les travaux difficiles (bruits, chaleur, hauteur...) sont effectués par des volontaires.

L'Etat leur fournit l'équipement et la nourriture supplémentaires nécessaires.

Souvent ces travaux sont organisés selon les 4 x 6 h au lieu des 3 x 8 h.

Mais tous les jours, des mouvements d'innovation technique sont lancés parmi les ouvriers, pour diminuer les cadences et les difficultés de travail, et augmenter la production.

Notons à ce sujet que jamais la mécanisation d'un travail ne provoque le licenciement d'un ouvrier. Au contraire, la mise en route d'une nouvelle machine augmente le nombre d'ouvriers : des ouvriers d'autres usines viennent faire des stages pour pouvoir populariser la nouvelle machine.

En Chine, il n'y a jamais de chômage.



Les ouvriers d'un chantier naval tiennent une réunion pour extirper les influences néfastes de la ligne révisionniste de Liou Chao-chi en matière de gestion des entreprises.

POPULAIRE DE CHINE

«Nous autres communistes, nous ne dissimulons jamais nos aspirations politiques. Il est certain, indubitable, que notre programme pour l'avenir ou programme maximum a pour but de conduire la Chine au socialisme et au communisme. Le nom de notre Parti et notre conception marxiste du monde indiquent clairement cet idéal suprême à réaliser dans l'avenir, idéal infiniment beau et radieux». Du gouvernement de coalition (24 avril 1945), Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome III

A CHACUN SELON SON TRAVAIL

— Un ouvrier travaille 8 heures par jour ;

— Le salaire est distribué selon la devise de Marx : « à chacun selon son travail ». Il y a huit catégories qui dépendent :

- de l'idéologie de l'ouvrier et de sa volonté de travailler pour la révolution,
- de la difficulté du travail (fatigue...)
- de l'ancienneté de l'ouvrier...

— Les salaires vont de 34 yuans à 108 yuans ;

— Le loyer correspond à 2 ou 3 % du salaire (essayez de comparer avec la France) ;

— La cantine de l'usine fournit les trois repas (matin, midi et soir) que

l'on peut manger sur place ou chez soi pour 12 yuans par mois ;

— Tous les soins médicaux sont gratuits pour les travailleurs et 50 % pour leur famille ;

— Des crèches et jardins d'enfants pratiquement gratuits se trouvent dans l'usine. Les mères qui doivent allaiter leurs enfants peuvent le faire pendant leurs heures de travail ;

— Dans l'usine, il y a des terrains de basket et des tables de ping-pong pour les ouvriers. De nombreux matches amicaux ont lieu entre les usines ;

— La retraite est à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes.

Pendant leur retraite, les ouvriers touchent 70 % de leur salaire.



A l'usine même, des crèches sont à la disposition des ouvrières.

LE NOYAU DIRIGEANT, C'EST LE PARTI DU PROLÉTARIAT, LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS



La vie politique est intense ; sur notre photo, des ouvriers, membres du Parti, rédigent des dazibaos.

— Le Parti dirige en tout.

En dernier ressort, c'est toujours le Parti qui décide sur le plan politique et économique (planification). Pour être membre du Parti, il faut en faire la demande. Celle-ci est discutée par tous les ouvriers. En fin de compte, la cellule du Parti l'accepte ou la refuse. A tout moment, les masses peuvent critiquer un membre du Parti.

— Le Comité Révolutionnaire. Nouvel organisme né de la Révolution Culturelle, son rôle est principalement économique : gestion, administration. Il est composé :

- d'un tiers d'ouvriers élus par tous les travailleurs,
- d'un tiers de cadres,
- d'un tiers de membres de l'A.P.L. ou de la milice s'il y en a dans l'usine.

A chaque échelon, il est sous la direction du Parti, sur le plan politique et organisationnel, c'est la « direction unique », mesure pour simplifier l'administration : les deux responsables du Parti sont aussi responsables du Comité Révolutionnaire au même niveau.

— L'Assemblée des représentants des ouvriers.

Elle regroupe presque la totalité des ouvriers. Son rôle principal est la propagande et l'organisation de l'étude de la pensée-maotsetoung. Elle s'occupe aussi des loisirs, des activités culturelles et physiques.

— La Ligue de la jeunesse.

Dans chaque atelier, il y a une cellule. Elle organise les jeunes ouvriers dans la participation aux trois mouvements révolutionnaires :

- la lutte de classe (étude politique),
- la lutte pour la production,
- la lutte pour l'expérimentation scientifique (dans cette usine particulière, les jeunes intellectuels y jouent un grand rôle).

A la différence d'autres usines, il n'y a pas ici d'organisation de femmes ou de milice populaire.

Nous voyons donc que dans toute l'usine une large démocratie existe pour les ouvriers ; chaque jour, 1 h 30 de réunion leur permet :

- d'étudier ensemble la pensée-maotsetoung,
- de s'informer des nouvelles nationales et internationales,

— de proposer des innovations techniques ou d'améliorer leur condition de travail,

— de critiquer un cadre qui tenterait de ne plus être au service de la Révolution et du peuple.

Dans chaque atelier, de nombreux dazibaos (affiches manuscrites murales qui sont apparues pendant la Révolution Culturelle), affiches et cahiers personnels apparaissent sur les murs pour renforcer l'idéologie prolétarienne et promouvoir la production, marque concrète de cette démocratie.

Ainsi, sous la direction du Parti Communiste Chinois, le peuple chinois, classe ouvrière en tête, construit le socialisme en Chine, et renforce face à l'impérialisme américain le bastion rouge des peuples en lutte. Chaque jour les ouvriers chinois travaillent pour aider la Révolution mondiale.



Hommes et femmes ont part égale à l'édification du socialisme. Ci-dessus, une ajusteuse.

A NEW YORK, MANIFESTATION DE MASSE POUR LA RESTITUTION A LA CHINE DE SES DROITS LEGITIMES A L'O.N.U.

Pékin, 22 septembre (hsinhua) : Quand la 26^e Session de l'Assemblée générale des Nations-Unies s'est ouverte hier à New York, un millier de ressortissants chinois patriotes et d'étudiants chinois aux Etats-Unis ainsi que d'amis américains ont manifesté devant le siège des Nations-Unies, exigeant la restitution à la République Populaire de Chine de tous ses droits légitimes aux Nations-Unies et l'expulsion de la clique Tchong Kai-cheh de cette organisation, apprenons-nous de New York.

Les manifestants portaient haut des drapeaux nationaux de la République Populaire de Chine et des pancartes sur lesquelles était inscrit ce slogan en anglais et en chinois : « Il n'existe qu'une Chine — la République Populaire de Chine. » La manifestation a commencé le matin et s'est prolongée jusqu'à l'après-midi.

On a rapporté aussi que lors d'une conférence de presse, le « Comité pour une nouvelle politique chinoise » a rendu public le 20 septembre à New York une

déclaration condamnant le gouvernement des Etats-Unis pour avoir continué d'empêcher la restitution à la République Populaire de Chine de ses droits légitimes aux Nations-Unies. La déclaration indique que le peuple américain rejette cette politique illusoire (du gouvernement américain).

La déclaration continue : « Nous reconnaissons que Taïwan fait partie intégrante de la Chine, que les Etats-Unis doivent se retirer de Taïwan et du détroit de Taïwan, que la République Populaire de Chine doit être le seul représentant légal de la Chine aux Nations-Unies et dans toutes les autres organisations internationales, et que les Etats-Unis doivent reconnaître la République Populaire de Chine comme l'unique gouvernement légal de la Chine. »

« Ces 22 dernières années, le gouvernement de la République Populaire de Chine a été privé de son siège légitime. Seule l'adoption du projet de résolution abouissant peut corriger cet acte d'injustice qui existe depuis longtemps », conclut la déclaration.

LA SEYNE : Après l'exclusion par SEGUY de son syndicat; Lettre d'un secrétaire de section C. G. T. des retraités du bâtiment à un bonze confédéral

La Seyne-sur-Mer - Bourse du Travail

A Jean Briquet,
secrétaire confédéral C.G.T.

Je t'informe que nous avons reçu une circulaire avec une photo envoyée par l'Organisme dont tu es le secrétaire rémunéré. Je pense que tu as déjà oublié le travail néfaste que tes amis et toi vous avez échaudé contre notre section syndicale, laquelle, sur vos ordres, a été jetée hors de la Bourse du Travail de La Seyne, sans aucune forme de procès et sans consulter les adhérents dont chacun avait la carte syndicale C.G.T. et dont chacun avait droit, d'après le statut, de se prononcer. Cet acte a été entrepris d'une façon insolente et dans la plus grave violation statutaire. Nous avons pu rester quand même à la Bourse du Travail et cela grâce aux camarades de la C.F.D.T. qui nous ont accueilli dans leur siège d'une façon très amicale.

Je dois te dire que vous êtes des gens sans caractère et que vous agissez d'une façon malhonnête et en plus vous vous servez des mensonges les plus grossiers pour couvrir et justifier vos actes : les voleurs qui crient aux voleurs. Toi, le premier, tu t'es servi de certains mensonges pour couvrir et justifier ton intervention à la conférence du 26 mars. Tu es doublement malhonnête pour m'avoir invité à réunir en assemblée les adhérents de la section à laquelle tu as préféré ne pas te présenter.

Ton camarade Ziliani, que des camarades de la section ont reçu avec le titre pas trop honorable de GESTAPO (car il était un ancien collabo nazi), était accompagné par un parasite notoire, Fada, et un petit escroc.

Tes trois amis et camarades du P. « C. » F. n'ont pas récité les mensonges débités par Ziliani à la conférence du 26 mars, au contraire, c'est moi même qui ai porté à la connaissance dans tous les détails aux camarades ce que vous avez débité à la conférence. Après mon exposé l'assemblée avait voté unanimement une motion de confiance au Bureau et à son secrétaire. Après ce vote, que vous attendiez avec impatience, vous avez décrété notre exclusion de la Bourse du Travail, car vous avez constaté que la masse ne vous suivait pas mais qu'elle suivait au contraire le Bureau et son secrétaire.

Comme tu vois, vos calculs se sont avérés faux et vous avez donné l'ordre de mettre la section dehors. Evidemment, vous n'avez pas tenu compte que la section est composée en grande partie des vieux militants syndicalistes qui ont tout sacrifié pour servir le mouvement syndical et les travailleurs dans leurs luttes sans avoir jamais rien demandé, même pas la reconnaissance pour cette activité. Après cela vous avez un Tourtin, un Fada et toi-même, qui depuis des années passez à la caisse à la fin du mois, pour rédiger des commu-

niqués diffamatoires contre des militants, comme moi par exemple. C'est vrai que vous êtes tous des membres du P. « C. » F., dont la pratique est de salir les syndiqués qui n'acceptent pas de se plier devant les beaux personnages de votre galerie. Si vous aviez seulement un brin de dignité, vous n'auriez jamais accompli un acte pareil dans le mouvement syndical.

Mais moi, je me rappelle que vous êtes tous membres du P. « C. » F. dont la fonction est de tromper dans toutes les occasions la classe ouvrière, comme vous avez fait largement en mai 1968 ; de faire fusiller avec leurs femmes les travailleurs en Pologne, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est et en Russie.

En France, en 1968, vous avez collaboré avec Marcellin pour écraser les combattants révolutionnaires, que vous appelez « gauchistes » et vous avez favorisé la création de la loi « anti-casseurs ». Marcellin vous a bien compris quand vous avez demandé le 3 mai 1968, par un article de Marchais, la dissolution des 13 partis et groupements révolutionnaires qui vous gênaient comme mouvement politique.

Pour revenir à notre situation locale, je te signale que tes trois amis qui sont venus à La Seyne le 6 mai, sont tous les trois membres du P. « C. » F. A ceux qui ont avec raison constaté que quelque chose avait changé dans ce parti, nous répondons que le P. « C. » F. a cessé en

tant que tel de faire partie du mouvement révolutionnaire en France ; il a cessé d'être léniniste pour devenir une boîte qui assure la subsistance à une masse de 20 000 personnes marchands de paroles et diffamateurs professionnels.

Voilà pourquoi donc vous vous êtes acharnés contre des militants de vieille date qui se battent encore dans le mouvement ouvrier. Si vous étiez honnêtes, ce privilège vous auriez dû le laisser au patronat et aux capitalistes en général, car nous combattons les exploités de la classe ouvrière. Mais si vous faites front commun avec le patronat pour nous combattre et nous abattre, vous êtes des serviteurs zélés de cette classe, sans aucun doute. Quand les syndiqués vous accusent d'être au milieu de la classe ouvrière pour faire la politique des capitalistes, ceux qui vous lancent cette accusation ont parfaitement raison. Lénine, que tu as commémoré au congrès de Toulouse tout en étant anti-léniniste, disait bien que les travailleurs il faut les rassembler et leur expliquer pour les convaincre de la justesse de nos principes, et même s'ils se dressent parfois contre nous, tandis que vous faites l'opposé de ces principes léninistes.

Donc, vous travaillez contre nous pour servir un régime que vous faites semblant de combattre pour tromper plus facilement les travailleurs en les divisant. Vous êtes de la mauvaise graine parasitaire.

PROLETAIRES de la VILLE et de la TERRE, UNE SEULE CLASSE OUVRIERE!

Voilà la question que se posent avec quelque inquiétude de nombreux propriétaires en ce mois de septembre. C'est l'occasion pour nous de mieux examiner cet important secteur de l'agriculture française : la vigne, et de voir comment la lutte de classe se développe à la campagne.

Rappelons un peu la réalité pour ceux qui ne connaissent des vendanges que l'image donnée un peu partout par la bourgeoisie : de jolies filles en costume folklorique qui chantent dans les vignes avec un petit panier de raisin au bras. Non ! pour les coupeurs, les vendanges c'est huit heures par jour pliées en deux pour ramasser le raisin jusqu'à terre, huit heures par jour sans lever la tête, où il faut garder la cadence donnée par un chef d'équipe (mieux payé) ou par un parent du propriétaire. Pour les porteurs c'est les cornues, les hottes ou les comportes : de lourdes charges de raisin portées sur la tête, sur le dos ou sur des brancards qu'il faut sortir de la vigne souvent boueuse en automne, pour les porter à la charrette qui conduira le chargement à la cave.

Les ouvriers saisonniers qui font ce travail sont des ouvriers exploités au sens marxiste du terme par les propriétaires. Voyons rapidement d'où vient le raisin.

« La terre est la source de tous les biens mais une source statique. Même la cueillette des fruits spontanés demande du travail. C'est le travail qui est la source dynamique des richesses de l'humanité. » (Vent d'ouest n 11.)

La récolte est donc dans le cas des grosses exploitations le fruit du tra-

vail des ouvriers agricoles qui tout au long de l'année ont labouré, taillé, sulfaté, etc. les vignes et des ouvriers saisonniers qui ont fait la vendange.

Dans le cas des petites exploitations, la récolte est le fruit du travail du paysan propriétaire mais aussi le fruit du travail des vendangeurs qui ont coupé, ramassé et transporté ce raisin car sans cette deuxième partie du travail, le raisin aurait certes poussé mais il serait inutilisable, il pourrait sur place et n'aurait aucune valeur marchande.

Les ouvriers vendangeurs ne sont pas payés d'après la valeur qu'ils ont ajoutée au raisin par leur travail mais ils sont payés par une somme arbitraire jugée suffisante pour les faire vivre, somme contre laquelle ils louent leur force de travail huit heures par jour au propriétaire qui s'approprie le fruit de leur travail. Et cela il peut le faire parce qu'il a un titre de propriété qui lui permet de dire : « Cette vigne est à moi, ce raisin est à moi. » Ce qui montre bien que la propriété privée est la source de l'exploitation de l'homme par l'homme et que seul un renversement complet de la société par la révolution prolétarienne pourra supprimer les causes mêmes de l'exploitation.

Qui sont les vendangeurs ? Dans le Languedoc, ce sont des Espagnols, des femmes de travailleurs de la région et des jeunes surtout lycéens. Jusqu'à présent, profitant de la grande misère du peuple espagnol sous le franquisme, les propriétaires français ont durement exploité cette main-d'œuvre étrangère qui était peu payée, qui logeait dans des conditions d'hygiène et de confort scan-

daleuses : des petits cabanons sans eau ni W.C., parfois même hommes et femmes logent tous ensemble dans une grange sur la paille. Mais les temps changent, les ouvriers espagnols refusent de plus en plus de se laisser exploiter honteusement. Ils exigent l'eau, les W.C., un lit chacun et des salaires corrects sinon ils ne viennent pas. Les salaires sont très variables suivant les régions : par exemple Radio-Marseille annonce dans le Gard : coupeurs 4 F, porteurs 5 F ou alors à forfait 50 F à 60 F la tonne, là aussi le tarif dépend de la qualité du raisin. Ajoutons que les Espagnols ont depuis l'an dernier des difficultés douanières pour rapatrier leur salaire, ce qui les décourage aussi de venir.

Les propriétaires trouvant moins d'Espagnols se tournent vers une autre main-d'œuvre : la jeunesse. Ils sont peut-être moins productifs mais ils sont plus naïfs et inexpérimentés. Souvent ils vivent encore chez leurs parents et travaillent pour se faire un peu d'argent pendant les vacances. La station de Radio de Marseille a déjà lancé plusieurs appels aux jeunes pour les vendanges.

A nous, marxistes-léninistes, d'aider cette jeunesse à s'organiser pour défendre ses droits. Profitons de ce contact avec le travail productif pour lui expliquer concrètement le mécanisme de l'exploitation et aussi les possibilités d'action unie de tous les vendangeurs.

Travailleurs de la terre et travailleurs des villes, unissez-vous !

CHANTIERS DE LA SEYNE :

Manifestation pour la retraite à 60 ans !

Où qu'ils aillent, les banquiers qui nous exploitent se heurtent à la colère croissante de la classe ouvrière que ne peuvent tromper ni leurs discours, ni leurs promesses.

Chaban en a encore fait l'amère expérience au cours de la semaine écoulée. Apprenant son arrivée à Hyères, aux « Journées parlementaires U.D.R. », 3 000 ouvriers des chantiers de la Seyne ont trouvé l'occasion belle pour aller lui rappeler quelques vérités. Ils ont décidé la grève une matinée et, en longues colonnes de voitures et de cars, ils ont pris la route pour faire entendre à Chaban cette exigence de la classe ouvrière tout entière : « La retraite à 60 ans ! tout de suite ! ».

Mais le bon apôtre de la société nouvelle avait la frousse. Il avait mobilisé ses flics qui barraient toutes les routes à la sortie de Toulon.

Les ouvriers allèrent donc, immédiatement, protester devant la sous-préfecture. Ce qui eut pour effet de faire intervenir un sous-préfet tout sourire qui « obtint » l'autorisation de faire recevoir... 25 ouvriers par... un sous-flic de Chaban ! Seuls de pseudo-dirigeants syndicaux vendus à la collaboration de classe pouvaient se déclarer satisfaits d'un tel « événement » ! Les gars de la base, eux, ne le sont pas du tout ! et ils entendent le faire savoir à la première occasion.

A bas l'exploitation capitaliste !
La retraite à 60 ans pour tous !

LA CONFERENCE DE PRESSE DE POMPIDOU :

PLAIDOYER POUR UN SYSTEME VERMOULU

Alors que les conditions de vie des masses laborieuses de notre pays se dégradent un peu plus chaque jour, c'est un Pompidou content de lui-même que nous avons pu entendre. Ce sont quelques aspects de ses propos que nous allons examiner.

LA CRISE GENERALE DU CAPITALISME

Il a exprimé à sa façon l'écroulement du système capitaliste, en déclarant : « Le système monétaire international est en ruine. »

En tant que chef de file des pays capitalistes s'opposant à la politique de diktat que voudrait leur imposer l'impérialisme américain, Pompidou a rappelé les principes qui guident la politique internationale de l'impérialisme français, une politique impérialiste qui tenant compte de ses propres intérêts refuse de les subordonner à ceux de l'impérialisme U.S. Pour atteindre ce but, il tente de regrouper le maximum de pays impérialistes en butte aux exigences de Nixon. Il définit ce rôle comme celui d'un « empêchement de céder en rond ». A propos des mesures annoncées par Nixon, il déclare : « Je dirai, si vous voulez, que c'est le big stick, le gros bâton et qu'il pourrait éventuellement se transformer en carotte pour peu qu'on soit disposé à jouer le rôle de l'âne, ce qui n'est pas notre intention », et il appelle à constituer un « front uni » des impérialismes européens, ce qui ne peut que renforcer l'isolement de l'impérialisme U.S. et aiguïser les contradictions inter-impérialistes.

S'EN TIRER SUR LE DOS DES TRAVAILLEURS

Ceci ne doit pas nous faire oublier

que Pompidou est l'homme des monopoles et que c'est sur le dos de la classe ouvrière qu'il cherche à régler la crise générale du capitalisme, ce qu'il camoufle sous un appel au « refus collectif et conscient de l'inflation », « à l'effort de toute la nation ».

Autrement dit : travailleurs, laissez-vous exploiter sans broncher. Et, Monsieur pousse le cynisme jusqu'à dire que les travailleurs se défendent très mal contre la hausse des prix et leur propre remède : un jeu-concours. Cela s'appelle se moquer des masses laborieuses.

L'HOMME DES MONOPOLES

Eclaboussé par des tripatouillages financiers trop voyants il a voulu se disculper. A l'en croire il aurait choisi entre « l'argent et le service du pays ». De son poste de P.D.G. de la banque Rotschild il n'aurait gardé aucun lien avec les monopoles ; comme par miracle ces liens se seraient évanouis. S'il fut choisi premier ministre c'est justement parce qu'il était l'homme d'un des principaux monopoles. Nous sommes en France à l'époque du capitalisme monopoliste d'Etat, où les rênes du pouvoir sont tenus par les représentants directs du grand capital. Ces liens sont devenus si évidents, la boue des scandales éclabousse si haut, qu'elle propose de renforcer une soi-disant « incompatibilité » qui ne vise en fait qu'à rendre plus discrets tout en étant aussi étroits les liens unissant les monopoles et les membres du gouvernement.

Cet homme là, malgré sa « réserve inépuisable de mépris » n'en est pas moins l'homme des monopoles, dont

la politique est au service des monopoles. C'est là une vérité qui fait son chemin à travers les masses. Ce que nous avons entendu, c'est la voix des monopoles et elle ne se taira qu'avec la destruction de l'Etat des monopoles.

A BAS L'ETAT DES MONOPOLES !

VIVE LA REVOLUTION
PROLETARIENNE !

CLAIRVAUX ET LA CRIMINOLOGIE CAPITALISTE

La presse bourgeoise, en s'emparant du récent crime commis par deux détenus de la prison de Clairvaux, tente d'obtenir que l'opinion publique se range du côté de la société capitaliste.

Ce n'est pas en demandant « une discipline appropriée à chaque catégorie de détenus », en réclamant « une augmentation des effectifs », comme le préconisent les syndicats C.G.T. et F.O. que l'on peut régler le « mal » de la société capitaliste mais bien en luttant contre l'idéologie bourgeoise qui atteint aujourd'hui son degré de pourrissement le plus élevé. C'est la bourgeoisie qui prône l'individualisme, l'égoïsme, qu'avec l'argent on peut tout avoir, on peut tout régler, qui projette dans les salles de cinémas des films pernicieux, etc.

Le but fixé par la bourgeoisie n'est pas de sauver l'homme, mais juste-

ENCORE UN MAL ÉLU !

M. Pierre Pflimlin, ancien président du Conseil de la IV^e République, ancien ministre de de Gaulle, ancien député, grand bourgeois UDR-Centriste, n'est vraiment pas exigeant : maintenu dès le premier tour à la tête de la mairie de Strasbourg avec 30,4 % seulement des voix des électeurs inscrits, il vient d'être élu au second tour conseiller général avec le concours de moins de 18 % des inscrits.

Et ça se dit « démocrate » !

Bien piètre « démocratie » en vérité que cette mascarade, fort justement condamnée et rejetée par la majorité absolue des électeurs : 50,3 % d'absentions à l'élection municipale, 73,3 % d'absentions à chacun des deux tours de l'élection cantonale.

Dénonçons sans trêve la mystification de l'électorat bourgeois au service de la dictature d'une minorité !

ment de faire croire à l'opinion publique que tous les détenus sont des « voyous ». La bourgeoisie tente de se servir des droits communs pour accentuer sa répression contre les révolutionnaires et instituer des lois répressives, d'appliquer la peine de mort, c'est le processus de fascisation.

Quant au problème de la criminalité, la société bourgeoise par son idéologie ne peut absolument pas résoudre ce problème, puisque c'est elle qui propage et est responsable de la criminalité.

Seule la société socialiste peut résoudre ce problème, comme les autres, par la diffusion dans les masses de l'idéologie prolétarienne, l'idéologie de « ne craindre ni les épreuves, ni la mort pour servir le peuple ».

DEHORS ! LES ASSASSINS IMPÉRIALISTES BRITANNIQUES !

La situation politique en Irlande du Nord s'aggrave de jour en jour. Ce ne sont pas les mesures répressives prises par les impérialistes britanniques et leurs valets (les bourgeois protestants et catholiques d'Irlande) qui ramèneront la tranquillité pour les troupes d'occupation britanniques.

De véritables batailles rangées ont lieu chaque jour, des barricades sont dressées, des postes de police et de l'armée sont attaqués et incendiés par les travailleurs dont beaucoup sont armés. Des heurts violents ont lieu quotidiennement avec les forces d'occupation britanniques, de nombreux membres de l'armée britannique sont exécutés par le peuple en arme. La lutte des travailleurs irlandais pour assurer leurs droits civiques est une lutte juste ; c'est la libération de la tutelle et de l'occupation étrangère des colonialistes que réclament ces travailleurs et le peuple irlandais dans son ensemble. Leur courage est exemplaire ; ils n'ont peur, ni de la violence, ni de la terreur, ni des menaces des impérialistes. Ils se savent soutenus par le peuple britannique, lui-même subissant l'exploitation de son propre impérialisme et par les peuples du monde entier.

Mais les impérialistes britanniques sont comme tous les impérialistes, ils n'entendent pas renoncer à leur politique d'oppression et d'exploitation au bénéfice d'une petite minorité. Ils

veulent faire en Irlande du Nord ce qu'ils ont fait pendant des siècles dans leurs ex-colonies de l'ancien empire britannique : assujettir des millions et des millions d'hommes pour leurs propres profits.

Ils veulent faire en Irlande du Nord ce que font et ont fait leurs alliés U.S. contre les peuples de Corée, du Nord et du Sud-Vietnam, du Laos et du Cambodge, ainsi que contre les Noirs à l'intérieur des U.S.A. Mais comme pour leurs criminels alliés, les impérialistes britanniques ne peuvent assurer leur tranquillité par la terreur ou la violence, les patriotes nord-irlandais, soutenus par le peuple, répondent avec audace et détermination à toutes les mesures prises par les impérialistes britanniques. Ils répondent à la violence par la violence :

A Belfast, deux soldats blessés par un pain de plastic le 7 septembre ;

A Londonderry le 9 septembre, pendant plusieurs heures, à la suite de la mort d'un enfant écrasé par un camion de l'armée d'occupation britannique, la population attaque à coups de pierres et de cocktails les occupants britanniques. Des franc-tireurs attaquent des toits les troupes en déplacement.

Dans d'autres villes, de nombreux militaires sont également attaqués et désarmés par la population.

Ils exigent avec raison que les

assassins impérialistes s'en aillent immédiatement de ce pays et qu'ils laissent les Irlandais du Nord et du Sud régler eux-mêmes leurs propres affaires.

Le peuple irlandais réalisera ses aspirations.

Les impérialistes britanniques seront chassés de l'Irlande du Nord, ou alors, comme les troupes U.S. en Indochine, elles seront anéanties.

VIVE LA JUSTE LUTTE DU PEUPLE IRLANDAIS, POUR SA LIBERATION ET SON INDEPENDANCE !

Ecoutez les radios révolutionnaires TIRANA



Heures de Paris Long. d'onde en m.

6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris Long. d'onde en m.

19 h 30 - 20 h 30	..	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	..	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	..	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	..	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

A BAS LE MILITARISME JAPONAIS !

Hiro-Hito, l'allié de Hitler et de Mussolini, s'apprête à fouler notre sol en visite « privée ».

C'est après avoir rencontré l'assassin Nixon en Alaska que le criminel Hiro-Hito viendrait en France, le 3 octobre.

La classe ouvrière de France, le peuple de France, solidaires des peuples d'Asie, ne tolérera pas une telle venue. Le peuple de notre pays connaît les crimes de cet impérialiste commis contre les peuples de Chine, de Corée, d'Amérique.

La renaissance du militarisme japonais se trouve aussi bien confirmé dans le budget japonais pour l'année fiscale 1971, que dans la pratique du gouvernement réactionnaire de Sato.

Les dépenses militaires qui s'élevaient en 1958 à 148,4 milliards de yens sont environ cinq fois plus élevées sur le montant prévu pour 1971, soit 670,9 milliards de yens (1,86 milliard de dollars U.S.).

Sur le plan pratique, ce sont les visées expansionnistes du militarisme japonais. La clique fantoche sud-coréenne de Pak-Junghi a demandé une aide.

Cette demande a été immédiatement approuvée par le gouvernement Sato, qui convoite le territoire coréen. Il a promis un prêt de 80 millions de dollars américains à la construction de chemins de fer, de 50 millions de dollars à l'achat de bateaux japonais et de 70 millions de dollars à la construction d'aciéries spéciales, d'usines des machines lourdes et autres. De toute évidence, ces prêts, 200 millions de dollars américains au total, concernent l'industrie militaire et les munitions de guerre.

La collusion criminelle des réactionnaires Sato-Pak a été énergiquement condamnée par le parti socialiste japonais, le Komeido et d'autres partis opposants et critiquée par l'opinion publique japonaise. Le 11 août, des membres responsables du parti socialiste japonais et du Komeido ont publié respectivement des déclarations condamnant la sale collusion entre les réactionnaires japonais et Pak. Dans sa déclaration, le membre responsable du parti socialiste japonais a indiqué que l'« assistance » intensifiée par le gouvernement Sato à la clique Pak-Junghi et à la bande de Tchiang Kai-Chek a montré que le gouvernement japonais s'est engagé dans une voie dangereuse en s'efforçant de mettre en application le communiqué commun nippo-américain qui considère la Corée du Sud et Taïwan comme une « ligne vitale » du Japon.

La « doctrine Nixon » vise à dresser les Asiatiques contre les Asiatiques. Nixon devrait bien se garder de cette théorie qui, au Vietnam, a subi un échec sérieux, comme l'a déclaré le président Mao Tsé-toung :

« Le peuple chinois défendra la souveraineté et le territoire de la Chine et ne tolérera aucune violation de la part des gouvernements étrangers ».

Mobilisons les masses de notre pays, en portant à leur connaissance la renaissance du militarisme japonais, remis sur pied par l'impérialisme américain.

HIRO-HITO, HORS DE FRANCE !

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

(disponible en 15 langues)

En vente à la librairie

« Le Phénix »

72, bd de Sébastopol - Paris (3^e)

(ou par notre intermédiaire)

(ajouter 15 % de port à toute commande)

Cambodge : Coup de maître des forces populaires

Alors que les bandits américains et leurs marionnettes peureusement repliés sur Phnom Penh, s'obstinent à clamer désespérément qu'ils sont les maîtres du terrain au Cambodge, les forces patriotiques khmères viennent de leur infliger un nouveau et retentissant démenti.

LES FLAMMES DE PHNOM PENH PREFIGURENT L'ANEANTISSEMENT DES AGRESSEURS

Dans la nuit du 19 septembre, la population entière de la capitale était brusquement réveillée par le bruit des explosions des dépôts d'essence de la ville, le grondement et les flammes d'un gigantesque incendie. Les forces patriotiques ont pénétré à l'intérieur même des lignes de défense de la capitale — prétendues infranchissables — et ont bombardé les citernes, « avec une précision mortelle » reconnaissent les agences américaines elles-mêmes, anéantissant les réserves en carburant des agresseurs yankees et de leurs troupes fantoches et mettant hors de combat onze ennemis. Une fois cette action d'éclat accomplie, les forces khmères de libération se retiraient tranquillement sans aucune perte.

Ce coup est rude pour la sinistre clique Lon Nol-Matak et leurs patrons américains. Toute distribution d'essence est suspendue à Phnom Penh où les flammes du brasier ont brûlé plus de 48 heures devant les agresseurs impuissants, préfigurant leur anéantissement prochain.

Après la destruction de la raffinerie et d'une partie du port de Kompong Som, au printemps dernier, après l'anéantissement des avions de Lon Nol sur l'aéroport même, ce nouveau coup de maître des forces patriotiques plonge dans d'énormes difficultés économiques le gouvernement fantoche, assassin du peuple khmer.

L'opération militaire lancée sur la

route n° 6 en direction de Kompong Thom est déjà paralysée, plus un seul litre d'essence n'étant disponible.

PANIQUE DANS LE PANIER DE CRABES

Les fantoches et leurs Américains, honnis du peuple khmer, chassés dans tout le pays, se sont retranchés dans une étroite poche autour de Phnom Penh d'où ils affirment hautement ne pouvoir être délogés.



Les combattants de l'Armée populaire prêts à tous les sacrifices pour la patrie recouvre sa liberté, son indépendance et son intégrité territoriale.

Le magnifique succès des forces patriotiques les remplit de terreur. Il est pour eux un terrible avertissement du châtement qui les attend. Aussi est-ce un vent de panique qui souffle dans ce panier de crabes. Le général fantoche chargé de la sécurité a été — malgré ses glapissements de protestation — « démissionné d'office » par ses confrères, pressés de trouver vite un bouc émissaire aux yeux de la population de la capitale. Mais celle-ci n'est pas dupe et c'est avec enthousiasme qu'elle applaudit la victoire des for-

ces patriotiques et s'en réjouit tout haut.

LES FORCES REVOLUTIONNAIRES PROGRESSENT IRRESISTIBLEMENT

Sous la direction de Samdech Norodom Sihanouk, la quasi-totalité de la population khmère s'est dressée contre les agresseurs américains et leurs sinistres marionnettes qui vendent le pays à l'impérialisme et

le mettent à feu et à sang en échange des dollars de Nixon.

Une immense fraction du territoire est maintenant libérée et contrôlée par les forces du F.U.N.K. qui accumulent les brillantes victoires. Et, en gémissant d'épouvante, les bandits américains et leur clique s'attendent d'un jour à l'autre à être balayés de leur refuge de Phnom Penh, ce qui ne saurait tarder.

Bandits américains hors du Cambodge !

Vive les brillantes victoires des forces patriotiques khmères !

LE PEUPLE VIETNAMAIEN METTRA EN ÉCHEC LES NOUVELLES PROVOCATIONS

Le criminel de guerre Nixon vient de montrer une nouvelle fois ce que vaut la parole d'un assassin. Le 1^{er} novembre 1965, sous la pression des victoires remportées par le peuple vietnamien et de l'opinion publique des Etats-Unis et du monde entier, il « s'engageait solennellement » à cesser l'agression et les bombardements contre le territoire de la République Démocratique du Nord-Vietnam. Le 21 septembre et les jours suivants, sur un ordre express, 200 bombardiers américains ont pilonné le Nord-Vietnam, pénétrant profondément à l'intérieur du territoire, larguant pendant 6 heures d'affilée des bombes explosives, à billes, à retardement et autres engins de mort qui ont fait de nombreux morts et blessés, des femmes et des enfants principalement. Des villages ont été incendiés, des champs de riz dévastés.

Il n'y a pas de doutes possibles, même pour les commentateurs américains, que l'administration fasciste américaine a décidé délibérément la reprise des agressions au moment où toute la population du Nord-Vietnam, durement touchée par des inondations catastrophiques, les plus graves depuis trente ans, est mobilisée pour lutter contre le sinistre.

Il ne suffisait pas à Nivon d'avoir facilité l'ampleur de cette catastrophe en pilonnant les digues de protection. Ce nazi ne supporte pas que ses avions-espions — il y en a 1430 par mois en moyenne — soient abattus par l'efficace et indomptable D.C.A. nord-vietnamienne !

Mais ce nouveau crime de Nixon est une nouvelle marque de son échec cuisant dans sa tentative de mettre à genoux le peuple vietnamien, ainsi que l'explique le journal du Parti des Travailleurs du Vietnam :

« En considérant le caractère, l'échelle et la durée des bombardements de mardi, on peut dire qu'ils constituent un acte de guerre très grave. Mais cette brutale fureur exprime en fait la situation de défaite de la politique de Nixon en Indochine et la faillite de sa doctrine.

Nixon est un aventurier. Il prépare constamment de nouveaux coups. L'armée et le peuple doivent rester vigilants et prêts au combat. Quelles que soient les circonstances, il faut développer la production, maintenir les voies de communication et assister au maximum le front.

Nous devons nous tenir prêts à de nouvelles épreuves de force et frap-

per jusqu'à ce que les Américains reconnaissent leur échec. »

Mais il est dans la nature des agresseurs impérialistes de s'entêter jusqu'à leur anéantissement. En s'efforçant dans leur plan de « vietnamisation », partout en échec, ils se débattent convulsivement dans l'étreinte de la guerre populaire qui se referme autour d'eux et cloue au mur les agresseurs et leurs valets, totalement coupés des masses populaires qu'ils oppriment férocement. La lamentable mascarade de la « farce électorale » qui se joue à Saigon en est une preuve éclatante. Les troupes américaines au Sud-Vietnam viennent d'être, une nouvelle fois, consignées dans leurs casernes pour 12 jours, avec ordre impératif de n'en pas bouger « en prévision d'une recrudescence d'activité ». Les sinistres prisons de Saigon débordent de prisonniers, mais la répression ne peut rien contre le flot montant des manifestations qui déferlent dans les villes et les campagnes.

Les travailleurs français joignent leur voix à celles de la classe ouvrière et des progressistes du monde entier pour crier avec eux :

Bas les pattes devant la R.D.V.N. !
Yankees nazis, hors d'Indochine !